



DIMANCHE 10 JUIN 1855.

N^o 2280 23.On s'abonne à l'imprimerie
de Gouvernement.

PRIX : 12 fr. PAR AN.

payable, par trimestre, et
d'avance.

MESSAGER

Abonnés : 1 fr. par la ligne.
Tribunaux : 1 fr. par la ligne.

AU COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie de
Gouvernement.

DE TAHITI.

PARTIE OFFICIELLE.

Par ordre de M. le Commandant particulier, en date du 9 juin, M. Sub, aide-commissaire de la marine, a été embarqué comme passager sur le goélette *Wary-Ara* pour se rendre à Ana. Approcher et gérer la succession du sieur Davion, malade de l'inscription maritime, résidant à cette île, mort à l'hôpital de Papeete le 10 mai.

DIRECTION DES AFFAIRES EUROPÉENNES.

Le directeur des affaires européennes ayant été informé que plusieurs fois des bâtiments partant de Tahiti avaient emmené illégalement des Indiens à leur bord, croit utile d'appeler l'attention des capitaines armateurs et consignataires sur l'article 13 du règlement de port, ainsi conçu :

« Le capitaine, maître ou patron déclarera le nombre d'hommes embarqués, celui des passagers et leur provenance; il ne pourra embarquer ni débarquer qui que ce soit sans un permis de la police européenne, qui devra être présenté soit au bureau de l'inscription maritime, soit au consulat où sera deposit le rôle.

Les contrevenants seront condamnés à une amende de deux cents à quatre cents francs par personne illégalement embarquée.

La exécution de l'ordre de M. le Commandant particulier, en date du 9 juin, fixant la prestation des croquis pour le 2^e semestre 1855, et établissant que le 3^e trimestre de ladite année sera payé dans la première quinzaine de juillet, le directeur des affaires européennes prévient le public que les personnes qui voudront acquiescer la prestation en nature devront en faire, avant le 15 juin, la déclaration au commissaire de police.

Papeete, le 9 juin 1855.

HARDY.

AVIS OFFICIEL.

Les retards continus apportés par les divers fournisseurs dans la présentation de leurs mandats au trésor colonial mettent l'administration de la colonie dans l'obligation de ne délivrer désormais ces pièces comptables qu'au moment même où les parties intéressées voudront en recevoir le montant.

A cet effet, elles auront toujours à se présenter au bureau des fonds dans le courant du mois qui suivra la remise de leurs factures.

L'administration de la colonie prévient qu'il sera procédé le 13 du courant, mercredi prochain, avec le concours qui en droit, à la vente aux enchères publiques de effets mobiliers provenant de la succession Chaffaugon, ex-colon militaire.

L'adjudication se fera au domicile du défunt, près la rivière de l'Estuaire, à 7 heures du matin.

PARTIE NON OFFICIELLE.

TAHITI.

L'établissement pénitentiaire, annoncé dans le *Messager de Tahiti* du 22 octobre 1854, et laissé à l'état de projet par M. le gouverneur Pape, vient d'être achevé et mis en activité. Il est situé en dehors de la ville de Papeete, près le rempart de l'Est, qui n'en est séparé que par le cours d'eau qui forme le fossé. Il se compose d'une grande enceinte quadrangulaire, entourée d'une palissade d'environ six pieds de hauteur, traversée par un petit ruisseau qui se jette dans celui de Pape-ava, et ombragée en partie par de grands majors et de magnifiques orangers. Il comprend, d'abord à gauche en entrant, la case des mutos chargés de la police intérieure et de la surveillance du dehors; sur le même alignement et un peu plus loin une plus grande est réservée à la buanderie, où se feront le re-

passage et la lessive; à la suite de celle-ci, la plus spacieuse de toutes, destinée à loger les prisonniers et à abriter les simples condamnés au travail, dans les temps de pluie; enfin, juste en face de la porte d'entrée et à angle droit avec la ligne des trois constructions dont nous venons de parler, s'élève coquettement une maison blanche à la chaux où demeure la directrice; au milieu de l'enceinte et du ruisseau qui la traverse, se trouve un fort beau lavoir composé de deux bassins.

C'est le vendredi 1^{er} juin que le pénitencier a été ouvert: depuis plusieurs semaines déjà, les condamnés vivaient dans une attente pleine d'anxiété; les plus intrigantes avaient tout mis en œuvre pour se soustraire à la peine, mais la loi avait étendu sur elle sa main impitoyable, supplications et prières étaient restées sans résultat. Nous nous attendions à voir chez nos Tahitiens, une grande répugnance à se soumettre à ce nouveau genre de punition, mais heureusement la légèreté, l'insouciance et l'innocence naturelles aux Indiens n'ont pas manqué de se faire voir, en cette occasion comme en bien d'autres, et, dès le 31 au soir, une vingtaine de femmes environ arrivaient à leur poste, apportant avec elles tout leur bagage pour y vivre complètement. La case affectée à leur logement leur avait plu, prenant leur parti en braves, elles s'en étaient emparées comme de leur propriété, et plus d'une à paru contrariée d'apprendre qu'elles n'y cohabiteraient pas, à l'exception des prisonnières et de celles qui manqueraient au travail, ou s'échapperaient avant la fin de la journée.

Le premier jour de leur installation, elles se sont tout naturellement mises à arracher les herbes et à débroussailler leur cour; le plus grand nombre au reste était familière avec ce genre de travail, qu'elles ont exécuté jadis dans les rues de Papeete. Le lendemain et les jours suivants, elles ont fait de l'éponge pour l'arsenal de Fare-Utu. Incessamment, elles vont commencer le blanchissage de l'hôpital; mais alors les fronts se rembrunissent, la peine ne sera plus aussi grande, et il faudra vaincre chez elles un dégoût presque insurmontable, avant de les amener à laver le linge des malades. En attendant, chaque jour, elles arrivent joyeusement à 7 heures ou 7 heures 1/2 à l'établissement qu'elles ont déjà baptisé du nom de *le faire eau au*; littéralement, la maison où l'on lave le linge. C'est un curieux spectacle de les voir toutes munies de leurs provisions, maïors, fel, bananes, etc., allumer le feu, faire la cuisine en plein vent, jaser, rire et déjeuner en attendant l'heure du travail.

Voici, en substance, d'après l'ordre de M. le Commandant particulier, *Commissaire impérial* P. I., en date du 31 mai, les principales dispositions prises jusqu'à ce jour relativement au pénitencier.

L'établissement pénitentiaire destiné aux femmes indigènes condamnées pour ivresse est ouvert à partir du 1^{er} juin. Les femmes qui, pour un délit quelconque, ont été ou seront condamnées à la prison, y seront détenues dans un lieu à part et désignées pour les travaux les plus pénibles. Toutes seront employées au blanchissage, au raccommodage et au repassage du linge de l'hôpital de la colonie et de ceux des bâtiments de la subdivision. Plus tard, si cette entreprise réussit, comme il y a lieu de l'espérer, le linge des fonctionnaires pourra y être admis. Les produits qui résulteront de ces travaux serviront à couvrir une partie des frais de l'établissement et même à former un fonds individuel de réserve qui sera remis aux condamnées.

M. le directeur des affaires indigènes est chargé de l'administration et de la surveillance supérieure de l'établissement pénitentiaire; et il est nommé, pour le conduire



Sous ses ordres, une directrice qui logera dans l'intérieur de l'établissement même. Elle tiendra un registre d'entrée et de sortie pour les prisonnières et condamnées; qui ne seront admises et mises en liberté que sur un ordre écrit de M. le chef de bureau indigène.

Provisoirement, et jusqu'à nouvel ordre, les condamnées au travail ne seront tenues d'être présentes au pénitencier que de 8 heures du matin à 6 heures du soir, et elles auront, à midi, une heure de repos, puis leur dîner, auquel elles doivent pourvoir.

A chaque reprise de travail, et plus souvent si c'est nécessaire, le mutui proposé à leur garde en fera l'appel pour s'assurer de leur présence, et celles qui s'absenteront, sans une permission spéciale de la directrice, seront condamnées à une augmentation de peine.

Un factionnaire est placé dans l'angle situate entre la maison de la directrice et la case des femmes, pour empêcher toute évacuation et toute communication avec le dehors.

Deux mutuis sont désignés pour exercer alternativement la même surveillance du côté de l'entrée. Ils ne devront jamais sortir si entrer personne sans l'autorisation de la directrice.

Espérons que d'aussi sages mesures permettront d'atteindre le but que l'on se propose : arracher ces femmes à une vie honteuse et à des vices dégradants par la crainte d'une punition sévère et utile; leur donner l'habitude, et, plus tard, peut-être, leur inculquer le goût du travail; les instruire dans une sorte d'ouvrage qui, à leur sortie de prison ou à la fin de leur peine, puisse leur mettre à même de gagner de l'argent honorablement. Déjà nous avons obtenu un grand point : la condamnation au travail est aujourd'hui une chose sérieuse; il ne s'agit plus, comme naguère, pour satisfaire à la loi, de présenter quelques brasses de tresse de paille, que, la moitié du temps, la condamnée n'avait pas faites elle-même, mais qui elle se procurait moyennant quelques piastres toujours faciles à trouver, au romain jadis, de promener par les chemins, sous la conduite d'un mutui, sous prétexte d'arracher les herbes, agaçant les passants; s'arrêtant à chaque case pour causer, rire, souvent même s'enivrer et faire parfois plus de scandale qu'il n'en avait fallu pour amener la condamnation.

Mercredi, 6 juin, vers 11 heures du soir, la ville de Papete a été réveillée par un violent incendie qui a éclaté entre le jardin du Gouvernement et la Caserne d'Infanterie de marine. Le feu a pris à la maison habitée dernièrement par le sieur Lepinoy, devenu la propriété du sieur Lequellec; en quelques instants elle a été la proie des flammes; les efforts des travailleurs accourus sur le lieu du sinistre ont dû se borner à sauver quelques parties que le feu n'avait pas encore atteintes, et à démolir une case placée derrière cette maison, au moyen de laquelle l'incendie pouvait se propager jusqu'aux œuvres du génie et aux nombreux établissements situés aux alentours. A minuit tout était fini. La compagnie d'artillerie avec ses pompes et les compagnies d'infanterie se sont trouvées sur les lieux dès le début; la compagnie indigène est bientôt accourue; ses hommes et quelques Indiens que nous regrettons de ne pas connaître ont montré beaucoup de courage et de sang-froid en abattant les cloisons et la toiture embrasée de la maison; des détachements de la *Musélie* et de la *Prévoyante* sont aussi en toute hâte venus de la rade et accourus de Fare-Uti; mais leurs services n'étaient plus nécessaires.

M. le Commandant particulier, qui n'a quitté la place que quand les pompes ont eu détruit la dernière trace du feu, a pu apprécier la conduite de chacun, et il adresse ses félicitations aux personnes présentes pour la bonne volonté dont elles ont fait preuve.

Déjà, vers 9 heures, un commencement d'incendie s'était déclaré dans une habitation toute neuve que le sieur Salles vient de faire élever vis-à-vis la demeure de M. le chef de bataillon du génie. Nous avons malheureusement beaucoup de raisons pour croire que ces deux événements sont dus à la malveillance, car dans ce dernier cas on croit avoir vu quelqu'un s'enfuir au moment où l'on a découvert le feu, et, dans l'autre, la maison incendiée se trouve sur un chemin tout à fait désert à pareille heure et sans voisinage immédiat. Si l'en est ainsi que les malintentionnés se tiennent sur

leurs gardes, car s'ils pouvaient les atteindre, la justice sera inexorable pour eux et la loi les condamnera à la peine des travaux forcés à perpétuité.

Jeudi, 7 du courant, une double solennité se célébrait dans l'église de Papete. Ce jour, qui était celui de la Fête-Dieu, l'une des fêtes gardées de l'Eglise romaine, avait été choisi pour la première communion des enfants catholiques. La cérémonie a commencé vers 7 heures (2; après une simple et paternelle allocution, monseigneur l'évêque d'Alexandrie officie, assisté des RR. PP. Hyppolite et Clotie. Ce n'est pas sans une douce émotion et un retour plein de charme vers les souvenirs de notre enfance, que nous a vu, prosternés au pied de l'autel, ces jeunes garçons pleins de ferveur, ces jeunes filles vêtues de blanc, symbole de leur innocence. Heureux jour, qui ne cesse jamais d'être le premier parmi les plus beaux de la vie; heureux âge, où l'âme s'ouvre à tous les bons sentiments, où les mauvais passions; l'envie, l'ambition, l'égoïsme n'ont point encore desséché des cœurs pleins de foi, qui ne demandent qu'à aimer.

NOUVELLES DIVERSES.

Temps de Berlin. Voici le texte de la déclaration faite par les représentants de la Prusse dans la séance de la diète du 25 janvier :

Le représentant est autorisé à faire connaître à la haute assemblée, comme suite aux communications antérieures faites à la diète et au accomplissement de la promesse d'un accord ultérieur, par la note ci-jointe, du 28 novembre, du prince Gortschakoff au comte Buol, que le cabinet de Saint-Petersbourg a accepté les quatre points qui ont été reconnus comme formant des bases de paix convenables par la résolution du 6 décembre, sans aucune réserve, et dans la forme dans laquelle ils lui étaient proposés.

Comme, par suite, les puissances belligérantes sont d'accord des deux parts sur ces points à posés par les puissances occidentales elles-mêmes comme bases préliminaires des négociations de paix, on peut prévoir avec confiance que celles-ci vont commencer; et ainsi qu'elles auront pris par la participation directe des deux grandes puissances allemandes un caractère européen général, le gouvernement du roi ne manquera pas de s'entendre avec la diète sur cet objet.

Dans ces négociations, tout dépendra de l'interprétation des quatre points. Le gouvernement du roi ne sait pas officiellement si les puissances occidentales ont déjà pris une décision sur le détail d'une interprétation de ce genre; il ne saurait donc estimer jusqu'à quel point celle qu'elles donneront coïncidera avec la signification qu'attachent aux quatre points des contractants du traité du 30 avril et de ses articles additionnels, dans l'extension que lui ont données les résolutions de la diète qui s'y rapportent.

En attendant que les négociations qui auront lieu sur cette question puissent exercer une influence pratique sur la validité des traités qui forment jusqu'ici la base du droit public européen, la Prusse ne soutiendra pas seulement de son propre chef, vis-à-vis des autres Etats qui ont participé à ces traités, les vues dans lesquelles elle a participé aux résolutions de la diète du 24 juillet et du 9 décembre, mais elle s'efforcera aussi d'assurer à la Confédération la participation qui lui a été réservée. Mais, dès la présent, le gouvernement du roi se voit en position de faire remarquer que, si, d'une part, il voit que la prise en considération des intérêts allemands, qui ont trouvé leur expression dans la résolution du 9 décembre, est assurée de tous côtés, il peut apprendre avec non moins de satisfaction à ses confédérés que des assurances réitérées et concluantes de la Russie excluent la crainte que les troupes autrichiennes soient exposées à une attaque russe, tant qu'elles n'auront pas elles-mêmes été employées à une attaque contre la Russie, et que, par conséquent, les cas dans lesquels les forces allemandes seraient appelées à une coopération active, en vertu de l'article additionnel, ne se réaliseront pas.

Les limites des intérêts allemands qui, dans la situation actuelle des choses, doivent être soutenues par la force armée de la Confédération, sont indiquées dans la résolution de la diète du 24 juillet et du 9 décembre. Ces résolutions ont été, après un examen attentif fait par tous les contractants, la mesure des obligations qu'ont contractées réciproquement la Confédération germanique, la Prusse et l'Autriche. Un plus grand développement des rapports existants en vertu de ces traités ne pourrait avoir lieu, si le besoin s'en faisait sentir, que par le consentement libre des trois contractants, motivé par la reconnaissance claire et complète des rapports de chacune d'elles avec les puissances belligérantes.

D'après cela, la forme nouvelle des rapports dans lesquels se trouve l'Autriche, et par suite du traité du 2 décembre

de l'année passée, ainsi que l'action qu'ils peuvent exercer dans le monde, et qui ont constamment mérité d'être prises en sérieuse considération. Sa Majesté remplira fidèlement dans l'avenir, comme jusqu'ici, toute obligation née de la relation fédérale ou des traités, ainsi qu'on l'a déjà déclaré dans la dépêche du 5 janvier au cabinet autrichien; mais elle se refuse à toutes les demandes qui traitent plus loin, jusqu'à ce qu'on ne puisse approuver la portée complète dans la proportion des sacrifices qu'elles impliqueraient à l'Allemagne et des buts qu'elles se proposeraient d'atteindre. Sa Majesté est convaincue que, dans sa double qualité de membre de la Confédération germanique et de souverain d'une puissance européenne, elle est d'accord dans cette attitude, commandée par les devoirs de la confédération et dans la sollicitude qu'elle doit à ses propres sujets, avec la manière de voir de ses hauts confédérés, et espère, par conséquent, qu'en se tenant avec eux sur le même terrain des résolutions de la diète et dans un accord complet, elle obtiendra pour la Confédération elle-même et pour chacun de ses membres des garanties contre toute prétention contraire à la dignité ou à l'intérêt de l'Allemagne appréciée par elle-même, même si les espérances d'un accommodement des complications ne se réalisent pas. Sa Majesté s'efforce sans cesse, en vue de ce dernier cas, d'obtenir par des négociations avec les cours belligères, des garanties pour que l'Allemagne ne puisse être entraînée dans les complications de guerre que dairs la mesure du danger qui menacerait ses propres intérêts. Mais, indépendamment du succès de ses efforts, Sa Majesté voit dans sa puissance propre, comme dans celle de toute l'Allemagne et dans les fondements assurés de la constitution fédérale, des garanties suffisantes pour le maintien de la dignité, pour la sûreté de l'honneur et pour la conservation des rapports de droit de la patrie commune.

Il Piémont du 27 janvier.—Dans la séance de la chambre des députés de Turin du 26 janvier, le président du conseil a présenté le texte du traité d'alliance avec la France et l'Angleterre, et les conventions militaires et financières qui l'accompagnent, ainsi que le préambule du traité d'alliance. Le vœu :

Messieurs, l'Angleterre d'Orient, en appelant à la lutte sur le terrain de la politique de nouveaux intérêts a rendu tout à fait indispensable de nouvelles alliances. La marche des anciennes traditions diplomatiques a été interrompue, et, considérant un présent très-grave et un avenir dont une extrême prudence peut seule conquies les périls, il est devenu clair pour tout gouvernement qu'en face des complications tellement natives que la scène du monde il fallait chercher un système donnant la force, et des appuis remplaçant aux circonstances modifiées. L'Angleterre et la France ont donné les premières au monde l'exemple du plus complet oubli de leur querelle séculaire, se présentant ensemble sur le terrain où se livre la guerre de la justice et du droit commun des nations.

Les autres gouvernements, qui ont l'œil ouvert sur la marche rapide des événements, se disposent tous à prendre à la lutte la part que réclament la nécessité ou la convenance de leur politique.

Dans de si graves circonstances et au milieu de complications si générales, le gouvernement du roi aurait gravement failli à ses devoirs s'il n'avait pas examiné sérieusement le meilleur parti à prendre pour le bien du roi de l'Etat, et si, après avoir fait son choix, il ne l'avait pas solidement réalisé.

Deut partis à prendre: neutralité, c'est-à-dire isolement, alliance à telles puissances occidentales. La neutralité, souvent possible pour les royaumes de premier ordre, l'est rarement pour celles de deuxième ordre, si elles ne se trouvent pas placées dans des circonstances politiques et géographiques spéciales. Toutefois, l'histoire nous montre la neutralité rarement heureuse; son fruit le moins amer est souvent de fournir aliment aux suspicions et aux délais des deux partis. Les alliances ont toujours été plus favorables au Piémont, à ce que l'oeil curieux de ses rois a toujours inspiré une politique résolue. Le Piémont est venu à compter d'avantage en Europe que ne le semblait réclamer son territoire limité, parce qu'il jouit du plus commun il a toujours su affronter le sort commun, et parce que, dans les temps de tranquillité, les princes de Savoie ont la rare sagacité de conformer graduellement les lois politiques et civiles aux nouveaux desirs et aux besoins nouveaux, conséquence naturelle des conquêtes incessantes de la civilisation. Il a pu, sans doute, être quelquefois éprouvé par la force des événements, mais jamais il n'a méconnu ni brisé le lien qui l'attache à ses souverains, et il a toujours trouvé son salut dans la confiance et dans l'estime qu'il a su inspirer. Un nouveau témoignage de cette confiance et de cette estime est la proposition d'une alliance faite au gouvernement du roi par ceux de S. M. la reine Victoria et de l'empereur des Français. Les exemples de l'histoire, la prévision de l'avenir, les nobles traditions de la maison de Savoie, tout se réunissent pour détourner le ministère d'une politique timide et le conduire par l'ancienne voie suivie par nos pères, qui savent que la véritable prudence consiste à avoir l'honneur de participer aux sacrifices et aux périls endurés pour

la justice, afin de partager avec les rois ou les bénéficiaires la victoire. D'ordre du roi, dans cette circonstance, toujours, s'est montré à la hauteur des événements et de la vertu de sa maison, il a été fait accession formelle au traité du 10 avril 1854, en deux conventions ont été stipulées pour régler le mode de concours de la Sardaigne en vertu de cet acte. Nous venons soumettre ces conventions à votre approbation.

Fruit d'une prudence qui aspire à la bravoure et à la générosité, nous avons la confiance que ce traité obtiendra votre assentiment mieux qu'il ne l'obtiendrait si l'état suggère par une prudence timide et à une courte vue. Vous, élus d'un peuple qui n'eût jamais qu'un seul et même cœur avec ses souverains, dissentez-il le conduirez dans la victoire, sacrifices et de l'honneur, vous le pourriez pas nourrir dans le cœur d'autres sentiments. Le chemin d'Orient est connu de la croix de Savoie et de celle de Gènes. Tentes deux se sont montrés victorieux sur ces champs qui les voient aujourd'hui confondus sous une seule bannière à nos couleurs nationales. Place au milieu, entre les glorieux drapeaux de la France et de l'Angleterre, le nôtre saura se montrer digne de si hauts compagnons, avec la bénédiction de Dieu qui, depuis huit siècles, nourrit la forêt et la vie de la dynastie de Savoie.

— On annonce, dit le *Moniteur de l'armée*, que l'armée d'Orient va recevoir une nouvelle organisation. Toutes les divisions dont elle se compose, et qui continueront à être placées sous le commandement en chef de M. le général Canrobert, formeront deux corps d'armée et un corps de réserve.

On annonce également que les deux corps d'armée se résistent commandées, l'un par le général Pélissier et l'autre par le général Bosquet.

— Dans le mois de décembre 1854, on a expédié de Metz à l'armée d'Orient près d'un million de fusils à la Congrève perfectionnée, de bombes du plus fort calibre, d'obus chargés de balles et de minerais, kilogrammes de poudre. Il faut ajouter à ces envois 90 000 palefreniers ou peaux de mouton à longue laine blanche, fabriqués dans le pays, avec un nombre égal de houreaux, grandes gâchettes plâchées à l'intérieur et qui s'attachent avec des courroies de la cheville du pied à l'aine, en emboitant bien le genou.

— *Times*, 16 janvier. — Le public sait que l'on donnera à l'un des vaisseaux de 1er rang actuellement en construction le nom de la France, afin d'appeler l'attention nationale qui existe entre la France et l'Angleterre. On nous assure que ce nom sera donné au troisième à hélice le *Marlborough*, de 131 canons, actuellement en construction à Portsmouth.

— *Globe*, 16 janvier. — Le 26 décembre, les Français ont prêt à l'armée anglaise 300 chevaux; ils ont aussi prêtés plusieurs centaines d'hommes pour le transport des boulets et des vivres dans notre camp. C'était rude. Les fatigables zélateurs se frayaient un passage à travers des monceaux de boue, portant des boulets et des bombes dans leurs mains, et faisant retentir l'air de cris joyeux. Hier les Anglais ont fait le même travail. On aura ainsi dans les dépôts un matériel considérable. Les Turcs, pour pousser de la perte des chevaux qui leur ont été cotés et qui mourront tous entre leurs mains, apportent et vidant devant l'officier du commissariat des sacs remplis d'oreilles de chevaux morts qu'ils comptent religieusement. On comente 30 000 hommes sur la route entre Perekop et Sebastopol.

— Lord Raglan a publié l'ordre général suivant :

36 décembre 1854.
Conformément aux ordres de Sa Majesté, l'officier commandant de chaque régiment adressera au lieutenant colonel Steele, secrétaire militaire, le nom du sous-officier que ses bons services rendent le plus digne d'une commission d'officier.

— Cracovie. — Suivant des lettres particulières de Pologne les Russes se portent de plus en plus contre les frontières autrichiennes. On reçoit d'appointements de la part de quelques magasins de Rodom et de Michon, et toutes les mesures que l'on prend ne sont rien moins que pacifiques. Du côté de l'Autriche aussi, on semble se préparer à rendre ses armées assez longtemps, car on a adressé aux autorités de Cracovie la question de savoir pour combien de temps la censure de Cracovie pourrait fournir de la viande pour l'armée et en quelle qualité.

— A la fin du mois de février, Omer-Pacha devait se trouver en Crimée avec 60 000 hommes.

— Gazette militaire de Vienne. — Vienne, 27 janvier.

Outre les forces turques d'Omer-Pacha, il se réunira aussi à Eupatoria deux fortes divisions françaises sous le commandement du général Pélissier, pour agir contre les voies de communication de Simphoropol et pour s'emparer de la chef de la Crimée, de Perekop et de la ville de la Marmara débarrasser, sous la protection de la flotte de la mer Noire, dans le golfe de Kaffa, et menaceront les routes de l'isthme d'Arabad. Le détachement piémontais sera renforcé par des troupes anglaises et françaises. Il est probable qu'on ajoutera au général piémontais le général anglais Klapka, qui a opéré, il y a quelques semaines, avec

reconnaissance dans la grotte de Kaffa. Le maréchal Hagla et le général Bousquet auront à exécuter leurs opérations sur la droite de la Tchernaïa, et le général Canrobert restera avec l'état-major et toute la réserve, au quartier-général de Sébastopol, pour appuyer et couvrir les opérations des autres généraux. Tel est le plan le plus récent des alliés, plan qui n'est plus un secret.

Sur la proposition des ministres de la guerre et de la marine, l'Empereur a arrêté :

1° Que l'ensemble des dons en argent et en nature offerts à l'armée d'Orient serait affecté sans distinction à l'armée et à la flotte.

2° Que les dons en argent seraient convertis en denrées et effets mobiliers, suivant les désignations spéciales de S. M.

3° Que tous les objets de consommation et autres seraient dirigés sur Marseille, pour être emmagasinés, classés autant que possible par nature de denrée, et expédiés en mission sur Constantinople, où M. l'intendant militaire, en affluence spéciale dans cette ville, donnera des ordres pour les faire recevoir.

4° Que la distribution des dons sera faite en Crimée, entre les armées de terre et de mer, après une entente de M. le général en chef Canrobert et de M. le vice-amiral Brault.

5° Que les denrées et effets destinés au service des malades seraient répartis entre les établissements hospitaliers de Constantinople et ceux de la Crimée.

— Par décret du 30 décembre 1854, cent dix-neuf sous-officiers appartenant à l'infanterie ont été nommés sous-lieutenants.

— On annonce, dit le *Sécul* du 10 janvier, que nous peu de jours on doit lancer sur le bassin de la Bastille un navire en fer de 4 à 500 tonneaux.

— Une notice sur la destinée de sir John Franklin et de ses 127 compagnons donne l'état des dépenses occasionnées par les diverses expéditions envoyées à la recherche d'hardi navigateur, de 1848 à l'année dernière, 41 bâtiments ont été employés à cette loable mission et leurs voyages ont coûté la somme de 35,611,650 francs.

GREFFE DU TRIBUNAL DE POLICE CORRECTIONNELLE des îles de la Société.

Par jugement rendu le 30 mai 1855, le tribunal de police correctionnelle a condamné M. Pike (Moses-Henry), capitaine du navire *Selma*, à 16 francs d'amende, 30 francs de dépens et aux frais de la procédure, pour s'être mis en contravention avec l'article 12 de l'arrêté local n. 22, sur le règlement de port à Papeete.

Pour extrait conforme :
Le greffier,
V. DEPOSE.

VU :
Le président,
M. PERRAUD.

Mouvements du port de Tai-o-hoe depuis le 1^{er} janvier jusqu'au 30. avril 1855.

BATIMENTS DE GUERRE.

14 janvier. La corvette la *PARYVATINE*, commandée par M. Laurent, lieutenant de vaisseau, venant de Tahiti; partie pour Ulapu (Marquises) le 23 janvier.

27. La corvette la *RAYOYANNE*, venant de Ulapu; partie pour Tahiti, le 16 avril.

19 avril. Goëlette annexe n. 3 la *KANIELAKERA*, commandée par M. Jouan, lieutenant de vaisseau, commandant particulier des Marquises, venant de Tahiti, Ana et Fatu-hiva pour prendre la station.

NAVIRE DE COMMERCE.

1^{er} janvier. Le *PAENIX*, baleinier américain de New-Bedford, 27 hommes d'équipage, venant des Sandwich; parti le 22 pour la pêche.

6. Le *QUARTZ*, baleinier américain de New-Bedford, 29 hommes d'équipage, venant des Sandwich; parti le 3 février pour la pêche.

26. La *LOUISA*, baleinier américain de New-Bedford, 32 hommes d'équipage, venant de Ulapu (Marquises); parti le 9 février pour la pêche.

27. Le *GÉNÉRAL PIKE*, baleinier américain de New-Bedford, 29 hommes d'équipage, venant des Sandwich; parti le 14 pour la pêche.

27. La *MAKARU*, baleinier américain de New-Bedford, 31 hommes d'équipage, venant des Sandwich; parti le 14 pour la pêche.

31. Le *WILLIAM HUNT*, baleinier américain de New-Bedford, 29 hommes d'équipage, venant de Tahiti; parti le 10 pour la pêche.

13 février. Le *HENRY*, baleinier américain de Nantucket, 27 hommes d'équipage, venant de la pêche; parti le 10 mars pour la pêche.

19. La *BETTES*, goëlette française de Tai-o-hoe, 2 hommes

d'équipage, venant de Vaitahu, cabotage dans les îles; partie le 18 mars.

21. La *FANNY*, baleinier américain, de New-Bedford, 28 hommes d'équipage, venant des Sandwich; parti le 7 pour la pêche.

22. La *GAZELLE*, baleinier américain de Nantucket, 30 hommes d'équipage, venant de Payta; parti le 19 pour Payta.

22. La *JENNETTE*, baleinier américain de New-Bedford, 30 hommes d'équipage, venant de Valparaiso; parti le 6 pour la pêche.

26. Le *GEORGE WASHINGTON*, baleinier américain de Warcham, 31 hommes d'équipage, venant des Sandwich; parti le 13 pour la pêche.

26. Le *CONSIDER HOWLAND*, baleinier américain, de New-Bedford, 30 hommes d'équipage, venant de New-Bedford; parti le 11 pour la pêche.

27. Le *CAMARA*, baleinier américain de New-Bedford, 34 hommes d'équipage, venant de Talcahuano; parti le 8 pour la pêche.

28 mars. La *RAMBLA*, baleinier américain de New-Bedford, 29 hommes d'équipage, venant de l'Archipel; parti le 22 pour New-Bedford.

7. Le *NM*, baleinier français du Havre, capitaine Labaste, 31 hommes d'équipage, venant des côtes de Californie; parti le 20 pour la pêche, mer de Behring.

22. Le *COVAL*, baleinier américain de New-Bedford, 32 hommes d'équipage, venant de Rio-Janeiro; parti le 1^{er} avril pour la pêche.

27. Le *SPARTAN*, baleinier américain de Nantucket, 23 hommes d'équipage, venant des Gallapagos; parti le 9 pour la pêche.

2 avril. Le *ROCHEMORE*, baleinier américain de New-Bedford, 30 hommes d'équipage, venant de New-Bedford; parti le 12 pour la pêche.

BATIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

24 février. Corvett française *Moselle*, commandée par M. Bolland, lieutenant de vaisseau.

22 avril. Corvett française *Prévoyante*, commandée par M. Laurent, lieutenant de vaisseau, sur rade.

5 mai. Goëlette française *Toumanou*, désarmée.
Goëlette française *Nouiva*, désarmée.

DE COMMERCE.

31 août. Goëlette du protectorat *Jessy*, capitaine Wickman, en partance pour Valparaiso.

30 avril. Goëlette du protectorat *Marie-Louise*, capitaine Ruxton.

6 mai. Trois mâts américain *Lone Star*, capitaine Bostelle, en partance pour Gallao.

7. Goëlette américaine *Par Vyeal*, capitaine Bishop, en partance pour Californie.

14. Trois mâts américain *Auckland*, capitaine Nelson.

46. Trois mâts anglais *Azer*, capitaine Lave.

16. Trois mâts chilien *N. Adria*, capitaine Wood.

24. Trois mâts anglais *Cambrin*, capitaine Murphy.

31. Brig péruvien *Indépendente*, capitaine Sandré.

3 juin. Baleinier américain *George Howland*, capitaine VVigil.

Mouvements du port de Papeete du samedi 2 au samedi 9 juin 1855.

ENTRÉS.

3. Brig américain *Tarquina*, capitaine Myers, 210 tonneaux, 12 hommes d'équipage, 88 passagers, venant de Melbourne en 34 jours; bagages.

5. Baleinier américain *George Howland*, capitaine VVigil, 374 tonneaux, 30 hommes d'équipage, venant de la pêche; 1500 haris d'huile.

SORTIS.

8. Brig américaine *Tarquina*, capitaine Myers, pour Californie.

ANNONCES.

AVIS AU PUBLIC.

Le capitaine du brig péruvien *Indépendente*, donne avis qu'il ne paiera pas les dettes contractées par son équipage pendant son séjour à Tahiti.

A. SANDRE.

PUBLIC NOTICE.

The captain of the peruvian brig *Indépendente* gives notice that he will not pay the debts contracted by his crew during his stay at Tahiti.

A. SANDRE.

L'imprimeur gérant : H. GROSCHETZKY & Co Bouson.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES DU 2 AU 9 JUIN 1855.

DATE.	ÉTAT DU CIEL.			TEMPÉRATURE.			Moyenne de 6 h. à 10 h. du soir.	Tension du bar. au-dessus du vaupeur.	Humidité relative en centièmes.	Quantité de pluie tombée.	Vents dominants pendant le jour.
	nuageux.	partiellement nuageux.	clair.	Minimum.	Maximum.	Moyenne.					
2. J. 7	1,5	2,5	3,5	20,0	27,4	23,6	24,58	18,87	81,8	0	O.
3. J. 8	1,5	2,5	3,5	20,0	27,4	23,6	24,58	18,87	79,0	0	O.N.O.
4. J. 9	1,5	2,5	3,5	20,0	27,4	23,6	24,58	18,87	77,0	0	O.
5. J. 10	1,5	2,5	3,5	20,0	27,4	23,6	24,58	18,87	79,1	0	O.
6. J. 11	1,5	2,5	3,5	20,0	27,4	23,6	24,58	18,87	83,4	0	O.
7. J. 12	1,5	2,5	3,5	20,0	27,4	23,6	24,58	18,87	82,0	0	O.
8. J. 13	1,5	2,5	3,5	20,0	27,4	23,6	24,58	18,87	83,4	0	O.